Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2011

Sport et société / Animals and the American
Imagination

Berenice Abbott (1898-1991), photographies

Exposition au Jeu de Paume, 21/02-29/04/2012

Juliette Mélia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/5592>

DOI : 10.4000/transatlantica.5592

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Juliette Mélia, « Berenice Abbott (1898-1991), photographies », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 14 mai 2012, consulté le 01 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.5592>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Berenice Abbott (1898-1991), photographies

Exposition au Jeu de Paume, 21/02-29/04/2012

Juliette Mélia

- 1 C'est la première fois que Berenice Abbott est exposée à Paris. Les cent vingt images et trente documents présentés au Jeu de Paume sont regroupés en quatre grandes séries, qui correspondent aux quatre grandes phases de sa carrière photographique.
- 2 La première partie retrace son œuvre de portraitiste, qui commence à Paris au début des années 1920, où elle photographie des anonymes, mais aussi beaucoup d'artistes et d'écrivains tels que Marcel Duchamp, Jean Cocteau, James Joyce, ou encore Djuna Barnes.

Berenice Abbott, Portrait de James Joyce avec un bandeau, 1926. Épreuve gélatino-argentique.
Ronald Kurtz / Commerce Graphics © Berenice Abbott / Commerce Graphics Ltd, Inc.

- 3 Pour elle, la séance de pose doit être agréable, informelle et spontanée. Mais encore et surtout, le modèle doit être mis en valeur, comme l'indique son credo inscrit sur le mur de la salle des portraits : « Here what the photographer must do is to put the sitter's best face forward, without sacrificing all identity ». Berenice Abbott s'avère être une meilleure photographe des femmes que des hommes : " « I didn't think about the male-female thing at the time, but it just turned out that the photographs I took were different from [Man Ray's], particularly the women »¹.

- 4 De Man Ray, on connaît surtout deux images de femmes, devenues de véritables icônes de la photographie, *Le Violon d'Ingres* (1924) et *Noires et Blanches* (1926), où visage et corps deviennent respectivement un instrument de musique et un masque. Dans ses autres portraits, le regard est détourné, lointain. A l'inverse, les portraits de femmes d'Abbott nous confrontent souvent à leur regard franc, direct et parfois même empreint d'un certain défi. Cette liberté d'être représentée en égale de l'homme avait de quoi séduire les modèles qu'elle photographiait pendant la période d'émancipation féminine qui a suivi la première guerre mondiale.
- 5 Malgré son talent, le studio de portraits qu'Abbott ouvre à New-York à la fin des années 1920 est un échec commercial. Elle se lance alors dans un nouveau projet, *Changing New York*. C'est une entreprise ambitieuse, presque utopique : elle veut rendre compte d'une ville qui littéralement s'érige sous les yeux des Américains, en célébrer la modernité urbaine tout en montrant un monde ancien qui perdure. Dans un esprit de documentation totale, elle cherche alors à photographier chaque bâtiment, chaque rue, chaque habitant. En 1935, elle obtient enfin une subvention du *Federal Art Project* et produit avec son équipe trois cent cinq tirages accompagnés de divers documents visant à leur contextualisation. En 1939, le projet *Changing New-York* est publié dans un ouvrage comprenant une centaine de photos, mais les textes critiques, poétiques et politiques rédigés par Elizabeth McCausland – qui était aussi la compagne d'Abbott – sont remplacés par des textes factuels, à la grande déception des deux artistes.
- 6 Revenant sur les conditions de ce reportage, Abbott déclarait en 1980 : « I was always fighting existing equipment »². L'appareil photo est lourd et encombrant, le trépied fragile : un coup de vent et la photo est floue. La sensibilité des plaques de verres est faible : un nuage et elle est sous-exposée. Par ailleurs, à New York, les obstacles à la prise de vue sont multiples : les concierges se méfient de cette femme qui souhaite accéder aux étages élevés de leurs immeubles, les policiers l'intimident, la foule la bouscule, et les voitures qui circulent sur les lieux où elle travaille constituent toujours un certain danger. Si le détail des circonstances de la prise de vue éclaire sa méthode de travail, il serait toutefois réducteur de n'apprécier ses photographies que pour leurs qualités techniques. De même, la valeur documentaire de son reportage n'éclipse pas la saisissante beauté plastique des tirages. Vus de la rue, les bâtiments s'élèvent comme dans une course vers le ciel, dont le mouvement est souvent accentué par un cadrage vertical qui confère à l'image une dynamique à couper le souffle, mettent le spectateur de la photographie dans la même situation que le promeneur new-yorkais écrasé par son environnement.

Berenice Abbott, *Flat Iron Building, à l'angle de Broadway et de la 5e Avenue, New York*, 1938. Épreuve gélatino-argentique (101,5 x 76 cm), Ronald Kurtz / Commerce Graphics © Berenice Abbott / Commerce Graphics Ltd, Inc.

- 7 Vus d'en haut, les panoramas ne se contentent pas de révéler des points de vues inédits : ils mettent en scène une ville dont le potentiel humain est source de fascination. C'est ce qui émane en particulier de *Nightview*, dont l'exposition offre un magnifique tirage : à travers les innombrables fenêtres allumées, le contraste entre le noir de la nuit et les lumières de la ville fait un effet comparable à celui produit par le film éponyme de Chaplin. On imagine alors la richesse humaine que représentent ces milliers de points lumineux, signalant la présence d'hommes et les femmes qui s'activent derrière ces vitres éclairées.

Berenice Abbott, *Vue de nuit, New York*, 1932. Épreuve gélatino-argentique, 90 x 72 cm. Ronald Kurtz / Commerce Graphics © Berenice Abbott / Commerce Graphics Ltd, Inc.

- 8 L'être humain est rarement absent de la photographie d'Abbott. En dehors des portraits, il figure au premier plan de ses paysages urbains, dont il donne à la fois une échelle et un point d'ancrage au regard : les passants arpentent les rues, les voyageurs sautent des autocars, les commerçants attendent le client. C'est d'une manière détournée, parfois humoristique, qu'elle introduit une figure humaine, comme c'est dans *De Peyster Statue, Bowling Green, New York* (1936) où la statue d'un personnage en

costume d'époque trône anachroniquement au pied d'immeubles modernes. C'est aussi le cas de *Saints for Sale, New-York* (1932) où, comme l'indique explicitement le titre de la photographie, des saints (en plâtre) sont à vendre. Il arrive encore que l'humain sature l'image, comme dans cette photo intitulée *Newsstand, 32nd Street and Third Avenue* (1935) où tous les magazines présentés sur le stand déclinent en couverture un même visage au sourire radieux, au sein d'une composition bornée à gauche par un vieil homme dont le regard perplexe interroge cette représentation uniforme du bonheur.

- 9 L'élément humain reste au cœur des deux séries suivantes. En 1935, Abbott voyage dans le Sud des États-Unis avec Elizabeth McCausland et réalise une série d'une centaine de photographies, qui ne seront pas publiées. Elle représente l'architecture vernaculaire du Sud, ses traditions locales, mais aussi le problème épineux de la ségrégation raciale. À propos d'un portrait d'homme blanc du Sud, elle écrit, ce qui montre une conscience aigüe et précoce des failles d'une société qui cherche pourtant à donner une image de modernité et de succès : « Here is one of the people who made for the tension in the South. He felt vastly superior to any black man out doing all the work, sweating in the sun. It was so dreadful I don't even like to talk about it. »³
- 10 En 1954, les deux femmes traversent la côte Est des États-Unis, du Maine à la Floride, le long de la Route 1, puis elles font le trajet en sens inverse, rapportant de leur périple des milliers d'images. À travers elles, le spectateur contemporain peut ainsi suivre le développement de certains éléments de la société moderne, tels que la place croissante de l'automobile. C'est ce qui transparaît dans *Sunoco Station, Trenton, New Jersey* (1954), où la voiture, et par extension la station service, avec sa décoration gaie, sont des facteurs de sociabilité.

Berenice Abbott, Station-service Sunoco, Trenton, New Jersey, 1954. Épreuve gélatino-argentique, 19 x 24,5 cm. Ronald Kurtz / Commerce Graphics © Berenice Abbott / Commerce Graphics Ltd, Inc.

- 11 Les débuts de la société de consommation et du spectacle sont aussi représentés, comme dans *American Shops, New Jersey* (1954), dont les mannequins et panneaux annoncent les soldes, ou dans ces rues dominées par des affiches de films, qui témoignent de l'essor du cinéma. Comme pour les images de la série *Changing New-York*, valeur artistique et valeur documentaire se nourrissent l'une de l'autre, Abbott mêlant souvent à la perfection technique de l'image un élément de spontanéité, parfois par le truchement ironique d'un panneau publicitaire.

- 12 Enfin, la dernière série, réalisée au cours des années 1950 pour le compte du MIT (Massachusetts Institute of Technology), est consacrée à la science : Abbott s'emploie à rendre visible ce qui est invisible à l'œil nu, par le biais d'images qui représentent la différence de vitesse de deux objets de masse différente qui tombent en même temps, des phénomènes magnétiques ou encore l'ondulation de l'eau. Même si ces photographies présentent un caractère abstrait, elles restent sous-tendues par une préoccupation tout à fait concrète, visant dans le contexte de course à l'innovation scientifique de la Guerre Froide à donner à une génération de jeunes Américains le goût des sciences, afin de concurrencer dans ce domaine l'Union Soviétique. Au-delà des avancées scientifiques mises en scène par ces images, aujourd'hui largement obsolètes, leur remarquable beauté plastique continue de frapper le regard. L'image stroboscopique de la balle de golf qui rebondit est éclairée de façon à montrer à la fois la rondeur de l'objet et le mouvement décroissant des rebonds, faisant en quelque sorte écho à sa photographie en perspective de Manhattan Bridge. Quant aux vagues générées par l'oscillation d'une cuvette remplie d'eau, si elles devaient démontrer à l'époque quelque principe de mécanique des fluides, elles deviennent pour le spectateur moderne une invitation au voyage.

Berenice Abbott, Motif d'interférence, Cambridge, Massachusetts, 1958-1961. Épreuve gélatino-argentique contrecollée sur masonite, 14 x 56 cm

Ronald Kurtz / Commerce Graphics © Berenice Abbott / Commerce Graphics Ltd, Inc.

- 13 À travers sa riche carrière, couvrant l'ensemble du XX^e siècle, Berenice Abbott aura su montrer les différentes facettes de son talent photographique, auquel l'exposition du Jeu de Paume rend un vibrant hommage.

NOTES

1. Hank O'NEAL, *Berenice Abbott, Photographe Américaine*, Artpress Book, Paris, 1982, 10.
2. op. cit. 90.

3. op. cit. 206.

INDEX

Thèmes : Trans'Arts